

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS \$13.00 \$8.00 \$5.00 \$3.00. POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$10.00 \$7.00 \$5.00. Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$2.50 \$2.00 \$1.50. POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$3.50 \$3.00 \$2.00. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 25 OCTOBRE 1906

80ème Année.

EN EGYPTTE.

LE PANISLAMISME EN EGYPTTE.

D'un Correspondant.

Cela devient une véritable obsession. Il n'est pas de jour où la presse européenne ne signale le danger que fait courir aux chrétiens en général et aux Européens en particulier le fanatisme musulman des Egyptiens; et ces articles, de la presse européenne, commentés par les journaux égyptiens, approuvés par les uns, blâmés par les autres, font le tour de l'Egypte; ils suffisent à créer un mouvement panislamique, même si ce mouvement n'existe pas. Mais, existe-t-il en réalité? Il est certain qu'il y a quelque chose de changé en Egypte, et que l'Egypte du nouveau siècle ne ressemble guère à celle de la fin du siècle dernier. Depuis quarante ans, sous le régime turc, le pays a subi des transformations profondes. Il n'est plus à proprement parler, un pays arabe; il est devenu un pays turc, un pays musulman. Les Egyptiens ont subi, sous le régime turc, une véritable éducation islamique. Ils ont appris que le Coran est la parole de Dieu, que le Prophète est son envoyé, et que la loi est dans le Coran. Ils ont appris que le musulman est un homme de bien, que le musulman est un homme de foi, et que le musulman est un homme de valeur. Ils ont appris que le musulman est un homme qui aime sa patrie, et que le musulman est un homme qui aime son Dieu. Ils ont appris que le musulman est un homme qui est fier de sa religion, et que le musulman est un homme qui est fier de son pays. Ils ont appris que le musulman est un homme qui est fier de son nom, et que le musulman est un homme qui est fier de son Dieu.

De toutes les puissances européennes, la France était la seule qui lutât contre l'Angleterre en Egypte et qui demandât l'évacuation. C'est sur la France que le parti national s'appuya tout naturellement; sa politique, pendant les premières années qui suivirent sa fondation, fut une politique d'intime union avec la France. Cette politique, du reste, agréait d'autant plus aux chefs du parti que la plupart d'entre eux professent pour notre pays une admiration très sincère. Elevés en France ou dans des écoles françaises, ils avaient appris que la France était par tradition la libératrice des peuples opprimés, et comme ils avaient les illusions de la jeunesse, ils ignoraient que bien souvent les mots n'exposent pas des réalités et que, dans l'histoire des nations, le passé ne répond pas toujours de l'avenir. Il faut dire aussi que ces illusions étaient entretenues par les encouragements, parfois inopportuns, du groupe colonial de notre Parlement. N'est-ce pas l'un de nos principaux représentants de ce groupe qui, vers le jour même de son débarquement à Alexandrie, par les chefs du parti national, leur annonça en termes d'une éloquence enflammée que "le vent venait de Toulon"? Hélas! le vent ne venait pas de Toulon... Le vent venait de Fachoda. Fachoda marque le terme de la politique française du parti national. A la politique française, décidément inopérante, Moustafa Kamel, devenu le chef et l'orateur populaire du parti, substitua une politique nouvelle, qui vise le même but par des moyens différents; et ces moyens, contradictoires en apparence seulement, sont: l'internationalisation judiciaire de l'Egypte et l'exaltation de la religion musulmane. Moustafa Kamel demande l'internationalisation judiciaire de l'Egypte, c'est-à-dire, pratiquement, l'extension de la juridiction des tribunaux mixtes, parce qu'il pense que tout ce qui en Egypte est donné à l'Europe est enlevé à l'Angleterre. Il exalte la religion musulmane, parce qu'il croit que la religion musulmane est la seule force capable de réveiller les énergies du peuple égyptien, de donner à ce peuple la pleine conscience de ses droits, de réaliser du haut en bas de l'échelle sociale l'union qui rend invincible. L'idée musulmane apparaît ainsi, mais ce n'est pas encore l'idée panislamique; Moustafa Kamel ne regarde pas au-delà de l'Egypte; il rêve de grouper toutes les énergies musulmanes d'Egypte autour du Khédive, et, lorsqu'il reste fidèle à sa devise "l'Egypte aux Egyptiens". Malheureusement, dans la manifestation de sa politique nouvelle, Moustafa Kamel ne sut pas toujours ménager ses anciens amis. Quelques articles publiés sous sa signature dans le journal "Al Lewa", où notre enseignement congréganiste d'Egypte était très imprudemment et très injustement pris à partie, le firent accuser de fanatisme; et, si vous n'êtes pas habitués aux contradictions humaines, vous vous étonneriez sans doute que ce reproche de fanatisme lui ait été adressé par ceux là mêmes—Français résidant en Egypte—who, deux ou trois ans plus tard, devaient, au nom de l'idée laïque, essayer de dé-

truire ce même enseignement. A cette accusation Moustafa Kamel répondit en reproduisant *in extenso* dans son journal le discours que M. Waldeck Rousseau venait de prononcer au Parlement français sur le danger "des deux jeunesses". La réponse était au moins spirituelle. Je dois ajouter d'ailleurs que contre le reproche de fanatisme Moustafa Kamel n'a jamais cessé de protester, soit dans ses discours, soit dans ses écrits. Fachoda avait détaché le parti national de la France; l'accord franco-anglais le détacha de l'Europe. Abandonné par la France, le parti national avait compté sur l'Europe, et voici que l'Europe, en souscrivant à l'accord franco-anglais se refusait. En d'autres termes, les conclusions que vous voulez que je tire du parti national, puisque ne voulait pas mourir? Il ne pouvait pas se dissimuler que, pour résister à l'ambition britannique, il fallait un khédive un appui extérieur. Cet appui extérieur, que la France et l'Europe avaient successivement refusé, le parti national est allé le chercher en Turquie. L'occasion lui sembla d'autant plus favorable que derrière la Turquie apparaissait l'Allemagne et qu'il pouvait raisonnablement espérer que la mauvaise humeur de Guillaume II contre l'Angleterre n'aurait d'égal que son amitié pour le Sultan. Du côté de l'Allemagne, on sait que le parti national ne trouva que déceptions. Du côté de la Turquie, il devait être plus heureux; il a trouvé là des encouragements précieux et très naturels, car le Sultan ne pouvait pas ne pas se souvenir que l'Egypte n'est, après tout, sous ses formes de firmans, qu'un "vilayet" privilégié de l'Empire Ottoman; il ne pouvait pas ne pas se ressouvenir qu'il est le khédivé des musulmans et que les Egyptiens sont des musulmans. Ainsi la force des événements a obligé le parti national à modifier une fois de plus sa politique, ou mieux, elle a fait évoluer cette politique dans un sens absolument religieux. La politique du parti national a cessé d'être française, ou européenne, elle est devenue islamique et xénophobe, car, en persuadant aux musulmans d'Egypte qu'ils ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes, elle les met en défiance contre tous les Européens. Est elle panislamique? Oui, par là où veut dire que, en exaltant la foi musulmane et en faisant appel aux sentiments de fidélité que tout musulman doit au khédivé de l'Islam, elle risque de répandre son action hors des frontières de l'Egypte sur tout le monde musulman. En un certain sens cependant elle ne l'est pas; le parti national, en effet, a la prétention de rester fidèle à sa devise "l'Egypte aux Egyptiens", et, s'il entend resserrer le lien religieux qui unit le khédive au khalife, il entend non moins expressément repousser toute ingérence administrative de la Turquie en Egypte. Entre cette prétention et les moyens mis en œuvre n'y a-t-il pas contradiction? Je me contenterai de poser la question au parti national. A l'évolution que je viens de constater dans la politique du parti national correspond une évolution analogue dans la mentalité du peuple égyptien. S'il est vrai de dire, comme on le dit quelquefois, que le succès d'un parti est en raison directe de la connaissance que ce parti a de la situation des esprits et de ses aspirations du pays, on peut affirmer que le parti national a merveilleusement connu l'Egypte. Son succès, en effet, a été immense, et, à l'heure qu'il est, on compterait les Egyptiens qui, directement ou indirectement, ne sont pas affiliés au parti national. A ce point de vue, l'incident de Tabah a été une révélation qui a dessillé les yeux des moins clairvoyants. Dans cet incident, où l'Angleterre défendait les prétentions de l'Egypte, il semblait que les Egyptiens devaient faire cause commune avec les Anglais; on sait que ce qui a failli advenir et que, de l'aveu même des Anglais, le débarquement à Suez d'un régiment turc eût été le signal d'une importante manifestation de loyalisme à l'égard de l'Angleterre; en sorte que l'incident de Tabah, bien qu'il ait été réglé à la satisfaction de l'Angleterre, n'a servi qu'à révéler l'impopularité des Anglais en Egypte. Et c'est même là l'un des

problèmes les plus curieux de l'histoire contemporaine. Comment, après un quart de siècle d'une occupation civile et militaire, malgré les services rendus, le peuple égyptien, qui a supporté tous les jougs, manifeste-t-il si violemment le désir de secouer le joug, relativement très doux, de l'Angleterre? Pourquoi cette aversion des Egyptiens pour les Anglais, à ce point vivace qu'elle rejillit maintenant sur tous les Européens? La véritable cause de ce phénomène historique c'est l'incapacité profonde, absolue, qu'il est facile de découvrir entre le caractère anglais et le caractère égyptien. Les Egyptiens sont soumis et prévenants sans doute, mais à la condition qu'on ménage leur amour-propre. La morgue britannique n'a jamais su ménager l'amour-propre égyptien. A peine installés en Egypte, les Anglais se sont comportés comme en pays conquis, écrasant les Egyptiens de leur supériorité physique et intellectuelle, ne leur laissant que les emplois subalternes, ne les admettant ni à leur table, ni à leurs clubs, ni à leurs jeux. A la réception que lord Cromer a donnée en l'honneur du prince de Galles, il n'y avait pas dix indigènes. Demandez aux élèves et même aux professeurs des écoles supérieures avec quelle désinvolture les traite l'ancien instituteur anglais qu'une toute puissante protection a placé à la tête du ministère égyptien de l'instruction publique. Et, dans un autre ordre d'idées, n'est ce pas un haut fonctionnaire britannique qui, dans une conversation mondaine, disait, en parlant du village aristocratique quartier de la ville du Caire: "Ce quartier devrait nous être réservé; il devrait être défendu aux étrangers d'y habiter." Les étrangers, dans l'espèce, c'étaient les indigènes. Tout cela, à coup sûr, n'est pas bien grave; mais souvent les plus petites causes produisent les plus grands effets, et tout cela a creusé entre Anglais et Egyptiens un fossé, rendu plus profond encore par l'interprétation que le gouvernement britannique a donnée à l'accord franco-anglais. Cet accord est très clair, au moins dans son texte; il assure à l'Angleterre la prépondérance en Egypte, mais il maintient expressément et la suzeraineté de la Porte et le concert européen. Les Anglais l'ont interprété comme s'il sonnait le glas des droits de la Turquie et des droits de l'Europe. La hâte avec laquelle ils ont proposé aux puissances la suppression de l'internationalisation législative est très significative à cet égard. Les Egyptiens ont cru — beaucoup d'Européens, d'ailleurs, ont partagé cette croyance — que l'Angleterre préparait l'annexion de l'Egypte et que cette annexion n'était plus l'affaire de quelques mois; et, par peur de l'Angleterre, ils se sont jetés dans les bras de la Turquie. La crainte de l'annexion a été ainsi le commencement du mouvement panislamique. Est il possible d'enrayer ce mouvement? Peut-être, mais à la condition cependant d'employer les moyens convenables. On a parlé d'annexion. Mieux vaudrait l'évacuation! car l'annexion grognerait en Egypte un soulèvement général, et tous les Européens perdraient leur vie. On a renforcé les garnisons britanniques; on a réprimé avec une excessive sévérité la rébellion de Denchawi; ces mesures n'ont fait qu'exaspérer les populations égyptiennes, au lieu de les calmer. Ce n'est pas par la menace, c'est par la persuasion et par la douceur qu'on ramènera les Egyptiens. Il faut les traiter en amis et non en serviteurs; il faut

savoir rendre justice à leurs très grandes et très réelles qualités; il faut surtout les rassurer sur l'avenir politique de leur pays, en restaurant l'autorité khédivale, en leur montrant que, s'ils sont obligés de subir certaines nécessités occidentales, ces nécessités arrêteront à ou commencent l'absorption de l'Egypte par une seule puissance, cette puissance fut-elle la plus digne.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Le programme du ministère Clémenceau.

Paris, 24 octobre.—Le cabinet Clémenceau a commencé la discussion de son programme qui semble devoir réserver quelques surprises au monde politique. Dans les cercles bien informés on prétend que le nouveau ministre a l'intention de faire exécuter intégralement la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, d'établir une législation sur les pensions ouvrières; de nationaliser les chemins de fer de l'Ouest et du Sud et de créer un monopole d'Etat sur le pétrole et l'alcool. Le projet de budget établi par la commission budgétaire sous le ministère Sarrien, qui avait soulevé de vives critiques, entraînerait celles de M. Poincaré, l'ex-ministre des finances, sera probablement entièrement revise.

Le suffrage des femmes en Angleterre.

Londres, 24 octobre.—Les dix femmes qui ont été arrêtées hier pour avoir causé des désordres dans les couloirs de la Chambre des Communes en réclamant le droit de suffrage pour leur sexe, ont été traduites ce matin en police correctionnelle et mises sous caution pendant six mois. Ce jugement n'a pas eu l'air de plaire à ces dames qui désiraient se poser en martyrs d'une sainte cause et espéraient être condamnées à quelques jours de prison. Lorsque le magistrat annonça sa décision les dix prévenues protestèrent en termes énergiques. Pour éviter un scandale dans la salle du Tribunal le juge ordonna l'expulsion des prévenues et les agents durent employer la force avec les plus exaltées. Deux ou trois de ces dames furent même littéralement lancées au milieu de la foule qui attendait à l'extérieur du Tribunal le résultat du jugement. Une nouvelle démonstration eut lieu devant le tribunal, à laquelle Mlle Parkhurst prit une part importante. La police céda alors à une nouvelle arrestation et les manifestantes furent informées par le juge qu'elles devaient immédiatement trouver une caution garantissant leur bonne conduite ou qu'elles seraient enfermées pendant deux mois. Les dix femmes refusèrent de fournir une cautionnement et furent maintenues à la disposition de la justice.

Mort de la femme du chargé d'affaires siamois.

Washington, 24 octobre.—On a annoncé aujourd'hui le décès de Mme Luang Ralay Aji, femme du chargé d'affaires siamois, survenue en cette ville le 18 octobre. Le public n'a été informé du décès qu'aujourd'hui à l'occasion de la mise en caveau provisoire du corps. Suivant la coutume siamoise le corps sera incinéré et les cendres seront envoyées au Siam.

La santé du Pape.

Rome, 24 octobre.—Le Dr Lapponi, médecin du Vatican, malgré l'état peu satisfaisant de sa propre santé a rendu ce matin une visite au Souverain Pontife. L'état de Pie X s'est beaucoup amélioré depuis hier. Les douleurs dans les genoux ont presque entièrement disparu et sa température, qui hier était au dessus de la normale, a diminué. Se sentant beaucoup mieux le Pape a décidé qu'il recevrait demain matin les pèlerins anglais.

Les dégâts causés par l'ouragan à Bluefields.

Boston, 24 octobre.—Le capitaine du vapeur "Limón" de la United Fruit Company qui est arrivé aujourd'hui de Port Limón, Costa Rica, rapporte que Bluefields, la ville la plus importante de la côte du Nicaragua a été presque entièrement détruite par l'ouragan de la semaine dernière. Les plantations de bananes et de caoutchouc sont ruinées et les planteurs ont subi des pertes matérielles considérables. Le capitaine Porter déclare que par contre la côte du Costa Rica a très peu souffert de l'ouragan et que le commerce des fruits avec Port Limón ne sera nullement entravé.

PENSEZ-Y!

Cette Jolie Maîtresse Avait des Maux de Tête et de Dos, et Sa Condition Était Si Couche.

PE-RU-NA GUÉRIT.



MRS. E. BRICKER. 99 Eleventh Street, Milwaukee, Wis.

"Il y a quelque temps je trouvais ma condition très pénible. J'avais des maux de tête, des douleurs dans le dos, et de fréquentes attaques d'étourdissements qui empiraient tous les mois. J'essayai deux remèdes avant le Pe-Ru-Na, et états découragée quand j'en pris la première dose, mais mon courage revint bien vite. En moins de trois mois ma santé était restaurée."—Madame E. Bricker. La raison de tant d'insuccès à guérir des maux semblables au précédent est que les maux particuliers aux organes pelviens ne sont pas communément reconnus comme étant causés par le catarrhe. Le Catarrhe d'un organe est exactement le même que le catarrhe de tout autre organe. Ce qui guérira le catarrhe du cerveau guérira aussi le catarrhe des organes pelviens. Le Pe-Ru-Na guérit ces cas simplement parce qu'il guérit le catarrhe.

ETABLISSEMENT 1888. SE RETIRE 1906.

VENTE PEREMPTOIRE

L'ENCHÈRE POUR CLORE LES AFFAIRES DE

A. M. HILL, Joaillier,

635 RUE DU CANAL.

Ce Magnifique Stock, évalué à \$300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres, Wattham et Elgin en Or Massif et Boîtes Ornées de Diamants. Montres à Répétition et Marquât les Secondes. Beaux Bijoux en Or, Jambelles, Ombrelles en Soie et Argentées. Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Brics-A-Brac, Antiques, Porcelaines, Miniatures en Ivoire de Rouen, Capo di Monte, Ivoires Taillées, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester, Importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.

ENCANTEURS,
C. H. LUENGENE et W. H. BROKAW.

Vente journallement de 10:30 à 5 p. m.
A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.

La vente commençant le 15 Octobre 1906

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 120,000 Fabrication, Vendue et en usage.

VENDEZ EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRANDS METALES

The GRANT FURNITURE CO.,

Le Plus Grand Etalage de Meubles de Confiance

DANS TOUT LE SUD.

65,625

PIEDS CARRÉS D'ESPACE DE PLANCHER.

NOS PRIX SONT

Toujours

LES PLUS BAS.

Nous faisons une Spécialité de Meubler Completément les Dames. Des Estimations sont faites avec plaisir. Les Meubles sont les Cadeaux les plus acceptables pour Manges et les Jours de Fêtes. Vous serez bien reçus que vous achetez ou non.

427-429-431 rue du Camp.